



Questions de co-intentionnalité : Expérience et structure d'horizon

Par FAUSTO FRAISOPI

Alexander von Humboldt Stiftung – Husserl-Archiv Freiburg

Le dedans intentionnel (das intentionnale Innen) est en même temps le dehors (Aussen). (E. Husserl, Intentionnalité et être-au-monde, Hua. XV, p. 549-556 (§ 8), tr. fr. in D. Janicaud (éd.), L'intentionnalité en question entre phénoménologie et recherches cognitives, Paris, Vrin, p. 145.)

En introduisant l'enracinement de l'expérience (et surtout de la logique) dans « le sol universel du monde », Husserl affirme, de façon très claire, dans *Expérience et jugement*, que « toute saisie d'objet singulier et toute activité ultérieure de connaissance se jouent sur le sol du monde, ce fait indique quelque chose de plus que le caractère qu'a cette activité d'être dirigée vers le domaine de ce qui est pré-donné dans la certitude passive »¹. Ensuite, Husserl s'exprime — en italiques — de façon bien plus nette, comme s'il voulait formuler une sorte de principe : « *Toute expérience a son horizon propre* »².

Lorsqu'on travaille en phénoménologie au décryptage des structures qui président à notre approche à la phénoménalité, on est toujours constitutivement appelé à se placer à un méta-niveau, consistant dans la réflexion spéculative sur la phénoménologie, c'est-à-dire sur ses points problématiques fondamentaux et sur ses principes de base. Cela équivaut à affirmer que

¹ Cet article a été élaboré et rédigé grâce à une bourse de recherche de la Fondation Alexander von Humboldt.

² E. Husserl, *Erfahrung und Urteil. Untersuchungen zur Genealogie der Logik*, Hamburg, Glassen & Goverts, 1954, p. 27 ; tr. fr. *Expérience et jugement. Recherches en vue d'une généalogie de la logique*, Paris, PUF, 1970, p. 36.

l'approche descriptive de la phénoménologie doit toujours être implémentée, malgré nos penchants pour la description pure et dure, par une réflexion philosophique de tout autre nature, qui thématise — et doit nécessairement thématiser — l'image du sujet et l'image du monde [*Weltbild*] qui ressortent de la caractérisation descriptive de l'approche de la phénoménalité en tant que telle.

Or, ce que nous voudrions aborder n'est pas cet écart métathéorique — que nous considérons comme quelque chose de fondamental (et d'inévitable) pour la phénoménologie et ses analyses descriptives — ni l'image de sujet et/ou l'image de monde que nous croyons voir ressortir de/par cet écart métathéorique, mais plutôt la connexion inévitable entre sujet et monde qui ressort de l'analyse phénoménologique de l'expérience en tant que telle. Il est fort possible, en effet, que la reconnaissance du caractère inévitable, donc nécessaire (fondamental) de cette connexion affecte en même temps le statut des images de sujet et de monde qui ressortent de l'analyse.

Ce qui s'avère plus important, à notre avis, ce ne sont pas les images du monde et du sujet qui ressortent de cet écart métathéorique, ou elles le sont, plutôt, d'une façon secondaire, dérivée. Ce qui nous intéresse, c'est plutôt la connexion essentielle, phénoménologiquement fondamentale, que l'analyse descriptive des structures intentionnelles arrive à établir entre la possibilité de parler d'un sujet qui *fait expérience* et la possibilité de parler de ce « quelque chose » que nous appelons ou nous pouvons appeler — sans aucun engagement ontologique — « le monde ».

La connexion entre ces deux entités, le sujet d'un côté et ce quelque chose que nous appelons « le monde » de l'autre, est tellement fondamentale que l'analyse de l'expérience — l'analyse *phénoménologique* de l'expérience — y parvient après un long travail, tandis que toutes les autres façons de procéder par la voie spéculative partaient (et partent encore aujourd'hui) de ce point. Or, sur quoi s'exerce, à proprement parler, ce travail d'approche des structures constitutives de l'*Erfahren* ? Et bien, sur la structure élémentaire de l'*Etwas zum Objekt haben*, l'intentionnalité, laquelle, comme objet psychologique, n'admet aucune position d'existence ni aucune qualification du monde.

Mais justement, avec l'introduction du concept cardinal et métaphysiquement neutre d'intentionnalité, sur lequel s'exerce légitimement le travail phénoménologique, un premier problème se manifeste. Comment peut-on parler, de façon métaphysiquement neutre et non engagée du point de vue ontologique, d'intentionnalité dans et par la définition anodine de *Etwas zum Objekt haben* et parler aussi, en même temps, de « monde » ?

Bien évidemment, les deux termes — comme *terminus a quo* et *terminus ad quem* — n'ont pas la même teneur, l'un affecté par la plus pure neutralité de l'analyse psychologico-descriptive, l'autre lourd de significations métaphysiques — malgré l'opération kantienne consistant à le vider de ce sens métaphysique.

Malgré le dernier Husserl, influencé peut-être aussi par les issues théoriques de *Sein und Zeit*, soit parfois tenté de reconnaître droit de cité à ce concept « métaphysique » de monde¹, la phénoménologie reste toujours fondamentalement neutre à l'égard de la caractérisation « substantielle » du monde, en vertu, justement, de l'élaboration d'un concept, si l'on veut, plus fondamental et plus radicalement innovateur, celui d'horizon.

Issu de l'élaboration de la théorie rationaliste du sujet (et de la représentation) qui va de Leibniz à Kant, l'usage du concept d'horizon ne sortira jamais, avant l'analyse descriptive de l'intentionnalité, d'un usage purement analogique (exception faite, peut être, pour certains passages de Kant). Avec la phénoménologie, en revanche, l'horizon devient une structure de l'expérience saisie de façon descriptive, analysée, il devient cette même structure qui permettra au dernière Husserl de parler de « monde » sans par là tomber dans les apories et les non-sens de ce que lui-même appelle « philosophie spéculative ».

Cependant le concept d'horizon ne pourrait jamais revêtir ce rôle essentiel pour la phénoménologie, pour la description de l'approche du sujet à la manifestation, s'il restait — pour ainsi dire — extérieur, extrinsèque à la structure — à la polarité — déterminante et fondamentale de l'*Etwas zum Objekt haben*.

Toutefois, si la structure de l'intentionnalité est bipolaire — consistant dans ce que Heidegger définit critiqueusement comme la *Subjekt-Objekt Beziehung*² —, comment peut-elle admettre un troisième pôle, non égologique (bien évidemment) ni objectal ?

¹ Une certaine ambiguïté dans l'usage du terme *Welt* apparaît dans les écrits husserliens publiés notamment dans les volumes XXXIV et XXXIX des *Husserliana*, à partir de 1928/29 et de l'approfondissement de la thématique d'une monadologie phénoménologique. Cf. E. Husserl, *Zur phänomenologischen Reduktion. Texte aus dem Nachlass (1926-1935)*, Hua XXXIV, Springer, 2002, et E. Husserl, *Die Lebenswelt. Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution. Texte aus dem Nachlass (1916-1937)*, Hua XXXIX, Springer, 2009.

² Cf. M. Heidegger, *Metaphysische Anfangsgründe der Logik im Ausgang von Leibniz*, GA 26, Frankfurt a. M., Klostermann, 1990², p. 153. Cf. aussi p. 186: « Une autre possibilité essentielle de la dispersion factice du *Dasein* est sa spatialité. Le phénomène de la dispersion du *Dasein* se montre par exemple dans le fait que toutes

Le problème de cette « tri-polarité », de ce renvoi double à *l'Etwas* et à la structure d'horizon, un renvoi double constitutif, nécessaire, se présente justement là où Husserl revient sur la structure gnoséologique essentielle du remplissement intuitif définie dans le Chapitre III de la VI^e *Recherche Logique*, appelé « Sensibilité et entendement ». Cette problématisation devient nécessaire surtout en considérant qu'en 1913, Husserl est en train de *décider* ou de *décliner* — avec *Ideen I* — cette polarité fondamentale comme polarité égologique, égologiquement déterminée.

Selon la position théorique de 1913,

les différences de la détermination graduelle de la saisie ont [...] une référence essentielle au halo des composantes intentionnelles vides, qui appartient inséparablement à toute saisie extérieure et par rapport au contenu proprement intuitif qui joue le rôle du noyau intuitif. Au système des démarches progressives [*Fortgangsrichtungen*] menant à de nouvelles perceptions (en particulier à de nouvelles apparences), dans lesquelles un moment chosique un et unique arrive à la donnéité selon des modalités de manifestation, correspond un système de composantes vides de la représentation, et en même temps de ces composantes vides se distingue nécessairement le système des circonstances variables, auxquelles les démarches progressives [*Fortgangsrichtungen*], en tant que motivées, se réfèrent. Le changement de toute circonstance chaque fois motivée, de « l'orientation oculaire » [*Augenstellung*], de l'accommodation, de la position de la tête etc. indique donc une démarche continue et prétend thétiqument, conformément à l'attente, l'arrivage des apparences appartenantes dans le remplissement et dans la détermination proche éventuelle¹.

Chaque possibilité renfermée dans l'horizon comme dynamique intentionnelle « est indéterminée »² mais son indétermination n'est pas entièrement « vide », elle nous présente une caractérisation modale essentielle, puisqu'elle est « déterminable de multiple manière »³ :

les langues déterminées s'expriment principalement par des significations spatiales. Le phénomène peut aisément être éclairci si l'on pose le problème métaphysique de l'espace, qui devient visible par la pénétration du problème de la temporalité [radicalement : *Metontologie* de la spatialité. Cf. Appendice] » [Nous traduisons].

¹ E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Ergänzungsband. Erster Teil. Entwürfe zur Umarbeitung der VI. Untersuchung und zur Vorrede für die Neuauflage der Logischen Untersuchungen (Sommer 1913)*, Hua XX/1, M. Nijhoff, Den Haag, 2002, p. 133.

² *Ibid.*, p. 246.

³ *Ibid.*

L'indéterminé est ce qui est multiplement déterminable, cela renvoie aux moments de l'appréhension qui précisément est indéterminée, et cela suppose encore une fois des dimensions différentes de remplissement possible, qui sont de l'ordre de la représentation vide. Mais je devrais plus précisément dire : *l'indéterminé n'est pas affaire de vide, mais à toute appréhension de la sensation co-appartient le halo même des possibles directions de remplissement* et cela de telle façon que, si l'appréhension est déterminée, précisément dans l'essence de ce moment de détermination repose le fait qu'il ne puisse connaître le remplissement comme détermination plus précise dans des directions différentes, mais seulement l'auto-confirmation dans une direction. Mais cela conduit toujours à des halos vides, à des connexions vides continues, à des médiations dans le vide¹.

Ce qui est plus intéressant que la position des *Ideen I*, c'est finalement l'extension de validité et d'opérativité de la structure d'horizon à toute forme d'expérience, et non seulement à la structure perceptive (horizon temporel, horizon mathématique, horizon imaginaire).

L'*ego*, comme pôle égologique et constitutif de toute expérience objectuelle, s'avère être constitutivement lié à la structure d'horizon telle qu'elle a été magistralement décrite dans la réécriture de la VI^e *Recherche*.

Autrement dit : l'*ego* s'avère être constitutivement dépendant, dans son *Erfahren*, d'une structure d'horizon. Cela devrait déjà nous faire réfléchir. L'*ego* fait expérience par et dans un renvoi constitutif, indépassable, à la structure d'horizon. Cette connexion est tellement constitutive que plusieurs philosophes appartenant à la phénoménologie, à partir de Heidegger, ont reconnu dans le principe de tous les principes du § 24 des *Ideen I* le principe du « Je-horizon » :

Toute intuition donatrice originare est une source de droit pour la connaissance ; tout ce qui s'offre à nous dans l'intuition de façon originare [...] doit être simplement reçu pour ce qu'il se donne, mais sans non plus outrepasser les limites dans lesquelles il se donne alors².

L'expression « dans les limites », dans l'énonciation du principe, renvoie justement à cette structure intentionnelle d'horizon d'après laquelle ce qui se

¹ *Ibid.*, p. 247.

² E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*. Tome premier, *Introduction générale à la phénoménologie pure*, Hua III [p. 43], tr. fr. P. Ricœur, Paris, Gallimard, 1950, rééd. « Tel », p. 78. Cf. à ce sujet les analyses développées par J.-L. Marion, *Étant donné. Essai sur une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, § 19 (*L'Horizon et le Je*), p. 251-264.

donne en soi et à partir de soi se donne inscrit dans une structure noématique, inscrit dans un ensemble de synthèses possibles, dictées par sa forme noématique même. Les mêmes auteurs qui reconnaissent à l'entrelacs entre égologie transcendantale et structure d'horizon son importance pour la phénoménologie, s'accordent aussi sur une thèse ultérieure, qui à notre avis est assez redoutable : pour accomplir la phénoménologie, il faut d'une certaine façon affaiblir — sinon renverser — la nature égologique de l'horizon de la manifestation. « Devrait-on envisager de libérer la donation de la limite préalable d'un horizon de phénoménalité ? », se demande Marion. Il faut penser alors, selon ces auteurs, l'ouverture de l'horizon comme quelque chose d'indépendant du sujet, comme quelque chose lié à un *quid* plus radical de la connexion intentionnelle ou aussi co-intentionnelle. Tout cet esprit de radicalité émerge très clairement dans un texte de Michel Henry :

Avec la manifestation de l'horizon, l'être se montre. Le problème est celui de la possibilité de la manifestation de l'horizon. Cette possibilité réside dans l'essence de la manifestation. L'immanence du devenir phénoménal à l'essence originaire et pure de la phénoménalité a un fondement. Ce fondement, c'est l'essence elle-même. Le problème du devenir phénoménal de l'essence de la phénoménalité est justement le problème de la structure interne de celle-ci¹.

Cette thèse de radicalisation (et de renversement)² en implique bien évidemment une autre, selon laquelle la « co-intentionnalité » d'horizon est quelque chose qui dépend essentiellement de la nature égologique constitutive du

¹ M. Henry, *L'essence de la manifestation*, Paris, PUF, 1963, 3^e éd., p. 163.

² *Ibid.*, p. 171 : « La manifestation de l'être se produit constamment, habituellement, dans la vie de la conscience naturelle, en tant qu'elle est identique à l'essence de cette vie. La vie de la conscience n'est certes pas monotone, elle est susceptible de se modifier. Une modification radicale intervient dans sa vie lorsque, cessant de se diriger vers l'étant qui faisait jusque-là l'objet de sa préoccupation exclusive, la conscience prend en considération non plus l'étant en lui-même, mais l'acte d'apparaître en vertu duquel l'étant apparaît. Une telle modification est le renversement (*Umkehrung*) de la conscience. Dans un tel renversement la conscience se dirige vers l'apparaître de l'apparaissant, elle se représente "l'apparaissant comme apparaissant" [M. Heidegger, *Holzwege*, p. 178] ». Pour le concept de « renversement » appliqué aux principes méthodologiques fondamentaux de la phénoménologie, en direction d'une radicalisation non (plus) phénoménologique, nous renvoyons à l'essai très remarquable de C. Canullo, *La fenomenologia rovesciata. Percorsi tentati in Jean-Luc Marion, Michel Henry et Jean-Louis Chrétien*, Torino, Rosenberg & Sellier, 2004.

sujet transcendantal, comme si le Je projetait l'horizon à l'intérieur duquel faire l'expérience de quelque chose¹, de la donation — selon la sémantique utilisée par Marion :

En régime de donation [le Je] ne décide pas du phénomène, mais le reçoit, ou bien, de « maître et possesseur » du phénomène, il en devient l'attributaire. Cette posture radicalement nouvelle de la figure et de la fonction du Je, reçoit-elle l'élaboration que lui impose la primauté de la donation ? À l'évidence, « le principe des principes » ne tente même pas de l'esquisser. On peut même soupçonner que Husserl ne mettra jamais en cause certains des traits les plus caractéristiques de la transcendantalité du Je, au risque de compromettre ses avancées, pourtant décisives, en direction de la donation pure. D'ailleurs, le concept d'horizon entretient un rapport direct avec un tel Je [...]².

C'est à cette thèse qu'il faut finalement s'adresser, car le fait d'affirmer une co-appartenance structurelle de l'intentionnalité et de la co-intentionnalité d'horizon équivaut-il finalement à affirmer la nature transcendantale, égologique, de l'horizon même en tant que structure « psychologique » ? S'il en était ainsi, si la co-intentionnalité était irrémédiablement liée à la nature « transcendantale de l'ego » et non à l'ego en tant que tel, pris dans sa complexité cognitive irréductible, pourquoi la structure d'horizon acquière-t-elle autant d'importance là où l'expérience est abordée pour la raison qu'elle n'a pas, absolument pas, de transcendantal, c'est-à-dire dans les *Leçons* sur la synthèse passive et dans *Expérience et jugement* ?

C'est alors aux *Leçons* sur la synthèse passive que nous devons nous adresser pour essayer de voir de quelle façon cette co-intentionnalité affecte,

¹ Il s'agit encore, ici, d'une thèse qui montre toute la dépendance de ces philosophes envers une lecture cartésienne de Husserl, comme si le problème husserlien était, en fin de compte, la dernière tentative (non réussie) d'une philosophie égologique. Cette interprétation de la relation entre la radicalisation (renversement) de la phénoménologie et son héritage égologique est très bien soulignée par J. Greisch. En parlant justement des hérésies phénoménologiques — décrites par Dominique Janicaud — Greisch les interprète comme un refus du cogito cartésien (ou comme des tentatives du dépassement de l'égologie en tant que telle). Ce qui met ensemble l'auto-affection de Henry, l'hétéro-affection de Levinas, le « Moi primitif » de Richir et l'adonné de Marion, c'est le fait que chez tous ces auteurs ce qui est en question c'est le *cogito*, non pas le *cogito* cartésien, bien évidemment, mais le *cogito* qui a franchi le pas de la phénoménologie d'Husserl.

² J.-L. Marion, *Étant donné*, *op. cit.*, p. 263.

pour ainsi dire, la subjectivité, et détermine la théorie phénoménologique de l'expérience.

Il faut tout d'abord remarquer où se trouve, au cours des leçons, l'approche thématique plus détaillée et plus précise (du point de vue descriptif) de la structure d'horizon en tant que structure co-intentionnelle. Et bien, Husserl développe son approche de la structure d'horizon à partir du tout premier paragraphe de son cours, dans ce chapitre intitulé « la donation de soi » — c'est-à-dire la *Selbstgegebenheit*, l'auto-donnéité — « dans la perception ».

Ce qui frappe le plus dans ces analyses, c'est la reprise de la terminologie technique qui avait été employée dans la réécriture de la VI^e *Recherche*, comme si, après sept ans, Husserl voulait relier les trames d'un discours fondamental pour le décryptage de l'expérience phénoménologique. Husserl affirme :

La perception, pour parler de façon tout à fait générale, est conscience originnaire. Mais nous avons dans la perception extérieure la scission remarquable par laquelle la conscience originnaire n'est possible que dans la forme d'une conscience (*Bewussthaben*) effective et proprement originale des cotés et d'une co-conscience (*Mit-bewusst-haben*) d'autres cotés qui ne sont justement pas là de façon originale. Je dis co-conscience, car les cotés invisibles sont tout de même de quelque manière ici « co-visées » comme co-présents pour la conscience¹.

En effet, si l'on considère rétrospectivement l'issue de la toute première définition de la co-intentionnalité de l'horizon, le lien avec les synthèses passives apparaît inévitable. Car l'importance de la « représentation vide » — reprise au § 2, « *La relation entre plein et vide dans le procès de perception et prise de connaissance* » — comme ensemble de déterminités possibles, est telle essentiellement par rapport à la genèse.

La problématisation de cette structure de « vide » qui représente finalement la co-intentionnalité, implique une double ouverture thématique. Elle implique tout d'abord une ouverture structurelle à la thématisation des champs ontologico-régionaux ; elle implique, en second lieu, une ouverture fonctionnelle à la phénoménologie génétique comme approche à la sédimentation expérientielle des ontologies régionales elles-mêmes.

Autrement dit : ces deux ouvertures thématiques renvoient l'une à l'autre, dans la mesure où c'est la méthode d'analyse génétique qui laisse

¹ E. Husserl, *Analysen zur passiven Synthesis*, Hua XI, Kluwer Academic Publisher, 1966 ; tr. fr. *De la synthèse passive*, Grenoble, Millon, 1998, p. 96.

accéder aux concrétions intentionnelles caractérisant chaque accès à l'objectivité selon une région bien déterminée, et, de façon correspondante, puisque c'est finalement l'eidétique régionale qui fournit une perspective systématique de travail à l'approche génétique.

De toute façon, pour ce qui nous intéresse à présent, si l'expérience dans l'horizon (dans un horizon) ne peut qu'être orientée par une ouverture de possibilités bien déterminées, cette expérience, en tant que motivée — orientée — demande *ipso facto* une analyse génétique. D'où arriverait cette ouverture de possibilités, sinon d'une genèse, d'une sédimentation de sens ? Déjà dans les *Ideen I*, parlant de la perception de l'objet transcendant (§ 41) Husserl fait mention « du fusionnement des genres déterminés de *data* » à l'intérieur d'une région¹. D'où aurait lieu, sinon d'une genèse, ce « renvoi au-delà [*Hinausweisen*] non intuitif, non donné... qui n'appartient donc à la démarche actuelle de la synthèse active, sinon d'une sédimentation de sens par laquelle ce système de renvois se forme ?

Le percevoir, pour parler noétiquement, est un mélange d'exposition effective qui rend l'exposé intuitif sur le mode d'une présentation originale, et d'indication vide qui renvoie à de nouvelles perceptions possibles. Le perçu dans son mode d'apparition est ce qu'il est à chaque moment du percevoir en tant qu'il forme un système de renvois avec un noyau d'apparition dans lequel ceux-ci trouvent leur point d'appui. Et, dans ce renvoi, il nous appelle d'une certaine manière : il y a encore plus à voir, tourne-moi donc de tous cotés et parcours-moi ainsi du regard, approche-toi, ouvre-moi, dissèque-moi.

Ces renvois sont en même temps des tendances, des tendances de renvoi qui entraînent vers les apparitions non données. Toutefois ce ne sont pas des renvois singuliers, mais des systèmes entiers de renvois, des systèmes de faisceaux de renvois qui font signe vers de multiples systèmes d'apparitions correspondants.

Ce sont des index (*Zeiger*) dans un vide, puisque les apparitions non actualisées ne sont pas conscientes comme apparitions effectives, ni non plus comme apparitions présentifiées².

C'est alors que Husserl formule une sorte de principe de l'expérience en tant qu'articulée selon une intentionnalité et une co-intentionnalité :

¹ E. Husserl, *Idées I*, Hua III [p. 75], tr. fr. p. 133.

² E. Husserl, *De la synthèse passive*, Hua XI [p. 5], tr. fr. p. 97.

En d'autres termes, tout ce qui est proprement apparaissant n'est apparaissant-de-chose que parce qu'il est enveloppé (*umflochten*) et imprégné (*durchsetzt*) par un horizon intentionnel vide, parce qu'il est entouré d'un halo de vide conforme à l'apparition (*erscheinungsmässig*). C'est un vide qui n'est pas un néant, mais un vide à remplir, une indétermination déterminable.

Car l'horizon intentionnel ne doit pas être rempli n'importe comment ; c'est un horizon de conscience qui a lui-même le caractère fondamental de la conscience comme conscience de quelque chose. Ce halo de conscience a son sens, malgré son vide, sous la forme d'une préfiguration (*Vorzeichnung*) qui prescrit une règle au passage à de nouvelles apparitions actualisantes.

À tout apparaissant-de-chose de chaque phase de perception appartient un nouvel horizon vide, un nouveau système de tendances progressives (*Fortschrittstendenzen*) avec des possibilités correspondantes d'entrer dans des systèmes d'apparitions possibles ordonnées de façon déterminée, dans des déroulements d'aspects avec leurs horizons inséparables qui, dans un recouvrement concordant de sens, conduiraient le même objet, comme se déterminant de manière toujours nouvelle, à une donation effective remplissante¹.

Parvenu à ce point, Husserl formule, de façon très claire, la distinction entre horizon intérieur et extérieur. Toutefois, le fait d'affirmer que la structure d'horizon soit motivée de telle et telle façon, constituée de telle et telle façon par une concrétion génétique, n'équivaut pas à affirmer que l'égologie soit entièrement « absorbée » par la genèse. Plus particulièrement, nous devons nous poser les deux questions suivantes :

1. En quel sens la structure d'horizon est-elle liée à la passivité ?
2. En quel sens la structure d'horizon n'est-elle pas réductible à la passivité ?

Pour essayer de répondre à ces deux questions, décisives, il faut reprendre la distinction entre horizon interne et horizon externe, fournie par le § 2, et qui sera reprise — presque dans les mêmes termes mais avec des précisions théoriques très importantes — au § 8 d'*Expérience et jugement*.

Nous distinguons en cela, pour chaque apparition d'aspect, horizon intérieur et horizon extérieur. Il faut, en effet, faire attention au fait que la séparation entre proprement perçu et seulement co-présent crée une différence entre des déterminations de contenu de l'objet qui sont effectivement là conformément à l'apparition, en chair et en os, et des déterminations qui sont préfigurées

¹ *Ibid.*

dans le vide complet, de manière encore plurivoque. À côté de cet horizon intérieur, il y a les horizons extérieurs, les préfigurations pour ce qui est encore dépourvu de tout cadre intuitif, qui exigeraient seulement des ébauches plus différenciées¹.

Par conséquent :

Dans chaque phase nous avons proprement une apparition, et cela est intention remplie, mais seulement graduellement, dans la mesure où il y a un horizon de non-remplissement et d'une indéterminité encore déterminable. Par ailleurs, à chaque phase appartient un horizon extérieur complètement vide, qui tend vers le remplissement et qui, dans le passage vers une direction déterminée de progression, persiste dès lors sur le mode de la pré-attente vide².

La distinction introduite par Husserl entre un horizon interne et un horizon externe marque une définition essentielle du rôle de la passivité dans le déroulement de la visée co-intentionnelle. Car, à proprement parler, si on se place d'un point de vue simplement intuitif, il n'y aurait aucun sens de parler d'un horizon interne (à la chose), qui apparaît comme une *contradictio in adjecto*.

Et pourtant cela acquiert un sens phénoménologique précis, et décisif, si l'on se place du point de vue descriptif. La co-intentionnalité se déroule ici selon une double direction thématique : dans la progression de la synthèse, du remplissement intuitif progressif de la visée, où on dispose d'une ouverture sur une classe de déterminités déterminables de l'objet. Dans la progression de l'expérience, il y a toujours une ouverture — cette fois sous la forme de « pré-attente vide », vers de nouveaux objets d'expérience qui pourraient prendre la place de l'objet thématique qui serait posé, en ce cas, dans l'arrière-plan. Or, si l'on voulait réduire chaque visée co-intentionnelle à la synthèse passive, on devrait admettre uniquement l'horizon interne — et non pas l'horizon externe.

Cela équivaut à affirmer que c'est justement l'ouverture bi-dimensionnelle, non pas de l'intentionnalité mais de la co-intentionnalité, qui d'un côté affirme la structure d'horizon (déterminé de telle et telle façon) comme dépendant d'une genèse, et qui affirme en même temps l'irréductibilité de la structure co-intentionnelle de l'horizon à la genèse même. Car l'horizon intérieur ne décide pas l'expérience en tant que telle, l'arrivage de

¹ *Ibid.*, [p. 6], tr. fr. p. 98.

² *Ibid.*

quelque chose au regard thématique en tant que « source de droit pour la connaissance ». L'horizon interne, et par là même la genèse, ne fait qu'inscrire (s'il est possible, c'est-à-dire si ce qui arrive a déjà été objet d'une expérience) ce *Selbstgebend* dans un cadre de synthèses possibles, de détermination de déterminités déterminables.

Cela équivaut à affirmer que l'expérience, la manifestation en tant que telle comme source de droit pour la connaissance, implique toujours un écart, et par là une irréductibilité, entre les deux formes de co-intentionnalité. Autrement dit : cela équivaut à affirmer que l'expérience de quelque chose, se donnant en soi et à partir de soi, se développe selon un cadre de possibilités — de déterminités déterminables — dont la codification relève bien évidemment de la genèse. Toutefois, le fait même de devenir objet d'expérience dans un cadre quelconque de déterminités ne dépend pas de cette genèse ni de la genèse en tant que telle, appartenant — en tant qu'horizon de pré-attente vide — à la structure intrinsèque du sujet.

Le fait d'affirmer que tout ce qui devient thématique implique que l'expérience qu'on en fait se déroule selon un cadre, un ensemble de déterminités déterminables, ne peut jamais signifier la possibilité de réduire la subsistance même de l'ouverture thématique en tant que telle à la genèse qui relève de telle ou telle autre ouverture thématique. Cette irréductibilité s'avère être, encore une fois, l'un des traits distinctifs du « Je » en tant que tel, d'après lequel toute genèse des cadres de déterminités déterminables présuppose l'ouverture thématique en tant que telle, dont les configurations possibles sont à attribuer, cette fois, à la genèse.

Cette subsistance « non génétique » de l'ouverture thématique comme telle, prise en amont de la sédimentation génétique de ses configurations particulières, est affirmée — à notre avis — très clairement dans *Expérience et jugement* :

Ainsi toute expérience d'une chose singulière a son horizon interne ; « horizon » désigne ici l'induction qui, par essence, appartient à toute expérience et en est inséparable, étant dans l'expérience elle-même. Ce mot est précieux en ce qu'il indique l'induction au sens ordinaire de mode de raisonnement (cela même qu'est une « induction »), et en plus en ce que celle-ci renvoie, pour son intelligibilité totalement élucidée, à l'anticipation fondamentale et originaire¹.

Ici, il semblerait que l'horizon interne, comme modalité de co-intentionnalité, soit la seule forme de structure d'horizon que l'on puisse envisager, ce

¹ E. Husserl, *Expérience et jugement*, [p. 28], tr. fr. p. 38.

qui ramènerait — ou impliquerait de ramener, de réduire — la structure d’horizon à l’horizon interne, donc à la genèse. Cependant, Husserl ajoute :

Cette « induction » originaire ou anticipation se révèle être un mode dérivé d’activités de connaissance originairement fondatrices, un mode dérivé d’une activité et d’une intention originaires, donc un mode de « l’intentionnalité » qui consiste à viser par anticipation au-delà du noyau donné ; mais cette visée au-delà n’est pas seulement l’anticipation de déterminations attendues présentement en tant qu’elles appartiennent à cet objet-ci d’expérience, mais elle va également au-delà de la chose elle-même, prise avec toutes ses possibilités anticipées de déterminations ultérieures ; au-delà d’elle, elle concerne les autres choses données en même temps qu’elle, bien que ce ne soit d’abord pour la conscience que des objets (*Objekte*) à l’arrière plan. Cela veut dire que toute chose donnée dans l’expérience n’a pas seulement un horizon interne, mais aussi un horizon externe, ouvert et infini, d’objets co-donnés (donc un horizon au deuxième degré référé à celui du premier degré, l’impliquant)¹.

Husserl rétablit ici la hiérarchie structurelle de la co-intentionnalité qui paraissait devenir ambiguë avec l’introduction d’une double référence co-intentionnelle à l’horizon interne et à l’horizon externe.

Autrement dit : l’induction co-intentionnelle sur les autres déterminations possibles de l’objet thématique (l’horizon interne) qui relève nécessairement de la genèse et qui inscrit l’objet thématique dans la dimension du connu, n’est finalement « qu’un mode dérivé d’une activité et d’une intention originaires », c’est-à-dire la co-intentionnalité à l’horizon extérieur. C’est dans ces termes que Husserl esquisse la relation non métaphysique au monde. Mais pour comprendre la vraie nature non métaphysique de cette relation, il faut réfléchir sur l’essence de cette « visée par anticipation au-delà ».

C’est en effet cette propriété structurelle, constitutivement « non saturée », de viser par anticipation au-delà, qui constitue par définition la possibilité selon laquelle « quelque chose » peut devenir objet thématique d’une expérience, suivant tous les modes d’expérience objectuelle avec leurs sédimentations génétiques.

Le « thématique » (*das Thematische*) est tel, constitué selon telle ou telle autre ontologie régionale, porteur de tel ou tel autre horizon interne, uniquement en vertu d’un renvoi latent, mais constitutif, au non-thématique, à l’ouverture de toutes les configurations possibles du « thème » en tant que tel. Ce renvoi au-delà du thématique, qui fait transcendentement du théma-

¹ *Ibid.*

tique « le thématique », est finalement l'ouverture co-intentionnelle en tant que fondant la possibilité d'une variation des modalités et des pôles intentionnels comme tels :

L'existence d'un étant réel (*Real*) n'a par suite jamais, au grand jamais, d'autre signification que celle de l'in-existence, de l'être au sein de l'univers, dans l'horizon ouvert de la spatio-temporalité, horizon des réalités déjà connues, et non pas seulement de celles qui sont présentes à la conscience en acte, mais aussi de celles, inconnues, qui peuvent accéder à l'expérience et à une connaissance ultérieure¹.

Ce qui fait du « thématique », et de tout « thématique » dans toutes ses modalités possibles de *Selbstdarstellung*, de manifestation, précisément le « thématique », ce quelque chose qui dépasse *a parte ante* la donnée, s'avère être quelque chose qui est le *residuum* de toute saturation et de tout remplissement en tant que *condicio sine qua non* même du remplissement, condition même d'ouverture de l'horizon intérieur.

Pour se tenir à la mention husserlienne de l'induction, par exemple dans le cas de l'induction mathématique, l'induction n'est pas fondée sur les propriétés déjà connues de telles ou de telles autres entités mathématiques, mais est fondée par et dans l'ouverture d'une spatialité cognitive originaire qui fait ainsi que des objectités puissent se structurer selon la linéarité de l'induction « à l'infini ».

Pour revenir à la page husserlienne, cet « au-delà » qui anticipe constitutivement l'institution de relations intentionnelles et l'ouverture d'horizons internes configurés grâce à et au cours d'une genèse, c'est la « *transcendance de sens* ». Et c'est justement sur cette « transcendance de sens », comme structure fondamentale de co-intentionnalité d'horizon, qui se joue la possibilité ou l'impossibilité de décliner, d'une façon spéculative, la phénoménologie en un sens métaphysique, quoique, en certains cas, crypto-métaphysique.

Cela va de pair avec la possibilité de préserver l'approche phénoménologique du « monde » d'une dérive spéculative métaphysique. Tous les objets thématiques, c'est-à-dire engagés dans la polarité intentionnelle, « sont pour la conscience des objets appartenant au monde, comme étant dans l'unique horizon spatio-temporel ». Husserl poursuit : « Cela — est vrai d'abord de manière immédiate pour le monde de l'expérience simple, sensible, pour la pure nature. Mais médiatement aussi pour tout ce qui est mondain »², c'est-à-

¹ *Ibid.*, [p. 29], tr. fr. p. 39.

² *Ibid.*, [p. 29], tr. fr. p. 38.

dire pour tout ce dont nous pouvons faire expérience. Si l'expérience en tant que telle se constitue tout d'abord, au regard eidétique, comme une « expérience co-intentionnelle », c'est-à-dire comme une expérience de quelque chose qui, en vertu de sa détermination (et de ses déterminités possibles), en tant qu'ouverture d'un horizon intérieur — présuppose nécessairement cette visée d'un au-delà vide non susceptible de saturation, l'approche phénoménologique de la question du monde commence à assumer une physionomie bien définie.

Cependant, cette physionomie spéculative, qui ressort de l'écart entre l'analyse descriptive et la réflexion sur ses acquis fondamentaux, est quelque chose d'inutilisable au sens d'une déclinaison métaphysique de l'analyse phénoménologique. L'image du monde qui ressort de l'analyse phénoménologique ne se présente jamais, au grand jamais, comme quelque chose de substantivable, et ne se présente jamais comme quelque chose qui se manifeste à proprement parler. Elle est le terme d'un renvoi essentiel, de cette ouverture de la visée à ce qui dépasse toujours et nécessairement le corrélat intentionnel et qui, d'une certaine façon, anticipe et détermine les configurations des corrélations intentionnelles en tant qu'ouverture d'horizons intérieurs.

En fait, la structure même de la co-intentionnalité empêche toute substantivation du monde, en le réduisant à la configuration ultime, et la plus large possible, du renvoi même de la visée à l'au-delà de son corrélat objectif. Le monde non substantivable n'est que, en dernière instance, l'horizon du monde, la configuration plus vaste qui, en tant qu'horizon, n'est pas susceptible de substantivation mais qui, selon une sorte de proto-thèse, garantit l'expérience objective et la met à l'abri des thèses herméneutiques obsessives du contextualisme¹.

C'est pour cette raison, pour cette présence d'un corrélat co-intentionnel qui, en tant qu'horizon, ne peut jamais être objectivé, substantivé, que les approches crypto-métaphysiques postérieures de la phénoménologie, ont développé les tentatives visant à « décider » l'horizon (et non pas le monde) à partir d'un tiers terme extérieur, extrinsèque et incompatible avec la relation fondamentale, et fondamentalement indécidable, du « Je-horizon » (l'être et la différence ontologique chez Heidegger, le tiers chez Levinas, la chair et l'incarnation chez Michel Henry, la saturation chez Marion).

¹ Nous renvoyons, sur ce point, au dernier livre de Jocelyn Benoist, *Sens et sensibilité*, Paris, Cerf, 2009, p. 203-232.

Il ne s'agit pas, ici, d'opposer une orthodoxie à une hérésie ou à une hétérodoxie de la phénoménologie, pour deux raisons essentielles, l'une qui concerne l'esprit même de la philosophie et l'autre qui concerne l'illégitimité d'une auto-attribution de l'orthodoxie phénoménologique elle-même.

En ce qui concerne la première raison, la flatterie, la *vanitas* de se prendre pour ceux qui sont de la part de l'orthodoxie d'une pensée philosophique ou spéculative quelconque serait non seulement réductive, mais vaine en elle-même. Car nous sachons, tous, comment et en quelle mesure ce sont finalement les hérésies qui font progresser la pensée, lui ouvrent de nouveaux horizons d'interrogations.

En ce qui concerne la seconde raison, nous pensons que la phénoménologie se présente elle-même comme hétérodoxie à l'instant même où elle se présente comme méthode d'interrogation de la manifestation et non pas comme une récapitulation de la pensée de son fondateur. La phénoménologie faite, et non pas répétée, se présente elle-même comme un parricide du père vénérable qui l'a déployée et cela, encore, car elle se présente en premier lieu comme une méthode radicale de l'interrogation de l'être de la manifestation et comme ontologie.

Pour reprendre l'expression de Paul Ricœur, la phénoménologie est la somme de l'œuvre husserlienne et des hérésies nées à partir de Husserl¹, mais pas seulement. La phénoménologie est en elle-même l'hérésie qui naît de l'exposition de la méthode phénoménologique à des nouvelles interrogations de la manifestation, dues essentiellement au fait que la manifestation se présente toujours selon des formes entièrement nouvelles.

Le fait fondamental ne consiste alors guère dans l'affirmation de la dichotomie orthodoxie/hétérodoxie², mais dans la capacité de rester dans les limites méthodologiques de l'interrogation phénoménologique et de ne pas céder à la tentation d'une phénoménologie de l'excès, qui abandonne soudainement le rationalisme phénoménologique pour aller vers l'indicible, l'indescriptible, à la recherche d'un mystère qui s'avère être finalement, *de facto*, beaucoup moins loin de ce que l'on soupçonne.

On ne peut alors qu'être d'accord avec la solution de Janicaud, qui propose un excès de phénoménologie comme remède pour une phénoméno-

¹ Cf. à ce sujet P. Ricœur, *Husserl (1859-1938)*, in *À l'école de la phénoménologie*, Paris, Vrin, 1986, p. 9.

² D. Janicaud, *Le tournant théologique de la phénoménologie française*, Combas, L'Éclat, p. 78, selon lequel tout héritage connaît ses métamorphoses et la fécondité philosophique d'une pensée ne se mesure pas seulement dans le respect de son orthodoxie.

logie de l'excès, de l'excédant. Cela équivaut à dire que les limites de la phénoménologie peuvent être saisies de façon bien plus radicale et bien plus décisive par une phénoménologie maximaliste qui porte à sa tension extrême la grammaire spéculative de la phénoménologie sans opter, *ex principio*, pour un abandon soudain de la phénoménologie que l'on n'a pas tendu à ses potentialités extrêmes¹.

L'échec de ces tentatives d'une phénoménologie de l'excès, qui portent essentiellement sur la nature même de l'ouverture d'horizon comme ouverture co-intentionnelle, réside essentiellement, à notre avis, dans le fait qu'elles pensent encore de façon réductive la relation structurelle et indépassable entre Je et horizon, d'une façon qui n'est pas suffisamment radicale : « *Le Je a un horizon* ».

S'il en était ainsi, on pourrait bien évidemment envisager une attribution *ab alio* — où cet « *alio* » s'avère être un terme nécessairement cryptométaphysique — de l'horizon au « Je ». Il s'agit essentiellement ici d'un héritage heideggérien, consistant à rechercher la nature non intentionnelle, et non co-intentionnelle, de l'horizon. Bref, cela équivaut à affirmer que Husserl, à cause de l'intentionnalité, est resté renfermé dans l'immanence de la conscience, à laquelle tout objet est reconduit². Le tournant, la *Kehre* qui consiste à sortir de cette cage de l'immanence, consisterait alors à rechercher la nature non intentionnelle, c'est-à-dire transcendante au sens cryptométaphysique de l'ontologie fondamentale et de ses formes épigonales. Mais c'est justement à partir de l'usage du verbe auxiliaire que se manifestent les limites de ces tentatives et leur équivoque.

Si, en effet, la relation structurelle de la co-intentionnalité est tellement indépassable qu'elle anticipe, *a parte ante*, toute configuration de la relation à l'objectivité, on peut — on doit — penser le syntagme « Je-horizon » selon l'identité et non pas, non plus, selon la possession.

C'est alors que la structure de la co-intentionnalité nous pose face à la question décisive : pourquoi ne pourrait-on penser alors le Je-horizon dans les termes d'une « pure limite sans substance » ? Pourrions-nous affirmer, en nous tenant sur le terrain de l'analyse phénoménologique, que « le *Je*

¹ D. Janicaud, *Phénoménologie ou métaphysique ?*, in E. Escoubas, B. Waldenfels (éds.), *Phénoménologie française et phénoménologie allemande*, Paris, L'Harmattan, p. 175-184.

² Cf. à ce sujet le compte rendu du séminaire de Zahringen in M. Heidegger, *Questions III et IV*, Paris, Gallimard, 1990, p. 460-488, p. 474.

n'appartient pas au monde mais », en tant qu'horizon, « en est *La* frontière »¹ ?

¹ L. Wittgenstein, *Tractatus Logico-philosophicus*, Prop. 5.632.